L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bennet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 26 JANVIER 1883.

Vente à l'encan
Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, boîtes, souliers & brodequins

Un ministère de l'agriculture aux Etats-Unis.

L'agriculture est la mamelle de l'Etat, a dit Sully. Le fait est que les fermiers sont les pères nourriciers de l'humanité; ils font les bons catemaca, qui forment, à leur tour, les caractères bien trempés et les esprits lucides: les deux choses qui contribuent le plus, ici-bas, à former des Etats riches et forts.

Comment donc une classe si nombreuse, si éminemment utile, n'a-t-elle pas, dans les conseils des différents gouvernements, des représentants spéciaux chargés de défendre directement ses intérêts? Comme la plus féconde des industries, celle d'où dépend la prospérité de toutes les autres, n'a-t-elle à sa tête qu'un fonctionnaire de second ordre? ou bien encore, comment en livre-t-on la haute direction à un ministre déjà chargé d'une autre besogne, et dont presque tous les instants sont consacrés à des occupations plus brillantes, peut-être, mais au fond, moins importantes?

Les affaires extérieures d'un empire, d'une république, sont mises entre les mains de diplomates habiles, de grands esprits, que l'on place à la tête des Cabinets, et qui dirigent toute la machine gouvernementale. Pourquoi n'accorderait-on pas la même importance à la conduite des affaires agricoles de ce pays?

Qu'en résulte-t-il? C'est que la classe la plus négligée par les gouvernements, est, partout, celle des agriculteurs; c'est qu'elle est la moins avancée de toutes, celle à l'éducation de laquelle l'Etat allous le moins de fonds; c'est que l'admirable et incomparable industrie agricole est celle qui fait le moins de progrès, et dont les procédés se basent le moins sur les données de la raison et de la science. Nous blâmons en tout l'immobilité et la routine; pourquoi les laisserions-nous régner et se perpétuer dans l'agriculture?

Certes, nous avons une haute estime pour les arts et les industries de luxe, mais, à la rigueur, l'humanité pourrait s'en passer, tandis qu'il n'est pas un produit agricole qui ne soit de première nécessité. Nous respectons également les hommes de science, d'art, les industriels habiles, tous ceux dont les travaux servent à charmer nos loisirs, à satisfaire nos instincts élégants, à nous procurer des jouissances élevées; mais combien sont-ils, en comparaison des millions d'agriculteurs, petits et grands, qui peuplent les campagnes et font la véritable force du pays!

C'est surtout dans les démocraties, comme les Etats-Unis, que l'agriculture devrait tenir la première place dans les conseils de l'Etat, ou, tout au moins, posséder un ministère spécial. Le jour n'est pas loin où une mesure semblable sera prise en France, où l'on trouve la classe agricole la plus utile, la plus laborieuse, la plus économe qu'il y ait au monde; classe que la monarchie est accusée d'avoir toujours dédaignée et négligée, mais que la République cherche à relever, en lui prodiguant les lumières de l'enseignement.

Rien devrait il pas être de même, et à plus forte raison, dans notre Union Américaine, qui tire des Etats agricoles ses plus grande revenus, qui y trouve la source de toutes ses exportations, et, grâce à eux, maintient solidement l'équilibre de son budget?

Imaginez, parmi nous, un état de choses tel, que le gouvernement soit obligé d'appliquer une grande partie de son activité et de ses moyens pécuniaires au peuplement des campagnes, au défrichement des déserts, au perfectionnement des méthodes de culture, à la propagation des procédés qui doivent sans cesse grossir le rendement de la terre et multiplier ses produits; et dites si les richesses financières du pays ne doubleraient pas immédiatement.

Nous nous effrayons, et à juste titre, des sommes énormes que les besoins de luxe de nos populations font sortir du pays pour aller enrichir les industries de l'Europe; aurions-nous à redouter cet état de choses, qui nous menace d'un appauvrissement constant, si nous pouvions doubler, tripler quadrupler même les produits de nos Etats agricoles?

Il est temps de donner, dans notre pays, à la première de toutes les industries, la place qui lui appartient, de la relever à ses propres yeux, de propager, parmi les ouvriers des champs, les méthodes scientifiques, de créer ce que nous appellerons volontiers une agriculture nationale, comme nous nous vantons d'avoir établi une industrie nationale. C'est là assurément la plus noble, la plus philanthropique des politiques, et nous ne pourrons nous jeter dans cette voie salutaire, que le jour où nous fonderons, à Washington, un grand ministère spécial de l'agriculture. La proposition en a été faite plusieurs fois, au Congrès; nos représentants ont assez de sens et de patriotisme pour nous permettre d'espérer qu'ils l'adopteront bientôt.

Nous publierons, après-demain, dimanche, une lettre de M. Crozier sur la sériciculture.

Le Pionnier de l'Assomption, paroisse Assomption, Lne, du 20 janvier:

Le temps a été abominable toute la semaine. Aucun travail n'a pu se faire dans les champs et les routes sont à peu près impraticables.

—Le bayou a continué à monter lentement dans le courant de la semaine. Les steamboats peuvent maintenant y naviguer avec de complète sécurité.

—La foire qui devait avoir lieu le 20 et le 21 de ce mois au bénéfice de l'église catholique de Napoléonville a été renvoyée, à cause du mauvais temps, à samedi et dimanche prochains, 27 et 28 courant.

—Nous avons à regretter la perte d'un bon et chaleureux ami. M. Jean Lareule est mort subitement, mercredi soir, à Labadieville, à l'âge de 43 ans. Malgré le mauvais temps et l'état déplorable des chemins, une foule nombreuse accompagnait les restes de notre brave et loyal concitoyen à sa dernière demeure. Ses funérailles ont eu lieu au simoutère catholique de Labadieville.

THEATRE DE L'OPERA.

La représentation d'*Hamlet*, hier à l'Opéra, n'a pas valu tant s'en faut celles qui l'avaient précédée. Nous ne nous en occuperons pas aujourd'hui.

Demain une primeur pour les dames de la Matinée: *Giroflé-Girofla*. Le soir *Aida*. A l'étude *Carmen* et *le Prophète*.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir M. et Mme Chanfrau dans *London Assurance*, qui, l'autre soir, leur valait un éclatant succès. Pièce du bon cru, nous l'avons déjà dit, et dont le mérite est encore rehaussé par ces deux charmants artistes. Demain en Matinée Mme Chanfrau jouera Pan de ses meilleures rôles dans *The New Yoest Lyane*.

Après demain dimanche le début tant attendu de Mlle Rhéa. La pièce choisie est l'ouvrage de MM. Scribe et Legouvé, *Adrienne Lecouvreur*.

THEATRE ST-CHARLES.—M. B. Curtis n'a plus que trois soirées et une Matinée à nous donner; son engagement se termine dimanche soir. Dépêchez-vous donc d'aller le voir dans sa très remarquable création de Samuel of Posen.

Lundi début de Mme Langtry; double renommée de beauté et de talent. Nous vous dirons bientôt ce qu'en pense notre public excellent juge en ces deux matières.

On nous prie d'annoncer que M. Fernand Armant est chargé de la vente des billets au magasin de M. Werlein.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Continuation des représentations de M. William J. Scanlan et de *Friend and Foe*, acteur et pièce très goûtés du public.

C'est lundi que commencera l'engagement du célèbre tragédien M. Lawrence Barrett, qui sera certainement l'un des événements de cette campagne théâtrale, très rondement et très heureusement menée par M. Bidwell.

Grand Concert.

C'est après-demain dimanche, à une heure, au Grunewald Hall que se donne le Concert offert au Très Révérend Archevêque N. J. Perché, et dont la première pensée est encore due aux dames de la Nouvelle-Orléans.

Elles se sont adressées aux artistes de l'Opéra et ceux ci ont répondu en chœur par un oui bien senti. Ils ont aussitôt compris la sympathie que mérite l'objet en vue, et chacun d'eux a prié les dames patronnesses de choisir dans son répertoire.

Avec ces excellents artistes s'est offerte également Mlle Jeanne Franko, jeune pianiste de distinction, bien souvent applaudie dans les concerts et dans les salons.

Nous avons donné, dimanche dernier, le programme de cette Matinée; rappelons qu'on y entendra Mmes Hasselmans, Fouquet, Reine et Bernardi, MM. Tournié, Delmas, Jourdan et Tony Reine.

Prix du billet 50 cents—pour tout siège réservé un supplément de 25 cents.

LE PROFESSEUR CROMWELL.—Ce soir, à la salle Grunewald, train de plaisir pour la Grande-Bretagne et l'Irlande.—Prix du billet, aller et retour, 50 cents, les repas non compris.

Le Bal annuel de la Société Française de Bienfaisance.

C'est demain qu'a lieu, à la Salle des Odd Fellows, le Bal annuel de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

On sait que le produit de cette soirée est affecté aux bonnes œuvres que prodigue cette association, l'une des plus anciennes de notre ville, et qui n'a jamais failli dans l'accomplissement du devoir. Elle a à sa tête M. Antoine Carrière, l'un de nos négociants les plus considérés, toujours jeune pour le bien, dont les conseils sont si précieuses à l'institution qu'il dirige, et dont la libéralité ne se lasse pas.

Notre association ne mérite plus de sympathies que celle-là; nulle part on ne trouve plus d'union, plus d'harmonie. Aussi le cadre s'en élargit-il sans cesse.

Le Bal Annuel, dont nous parlons, attire chaque année toute la colonie française; chaque année c'est une fête organisée avec goût et dont le résultat pécuniaire figure sur les livres pour un très joli montant. Il en sera cette fois comme précédemment; c'est notre souhait, c'est notre conviction.

Le prix du billet est de deux dollars seulement. Les invitations de dames peuvent être obtenues sur l'adressant à l'un des membres de la Direction.

Suisse.

Nous lisons, dans la *Croix Fédérale*, organe suisse publié à New-York:

Le Gemtrois donne le compte-rendu du Conseil d'Etat et les renseignements suivants sur l'industrie et le commerce du canton de Fribourg:

L'année n'a pas été bonne pour le commerce des fromages; toutefois, nous n'avons pas autant de sujets de plainte que nos voisins de Berne; dans ce canton, il y a un énorme écart en baisse.

Dans la Gruyère, les achats ont été commencés en juillet, par des négociants français, dans les prix de 60 à 63 fr. les 50 kilos; quelques beaux lots ont été vendus de 64 à 65 f.

Quelques grandes maisons d'Italie ont fait des achats dans la Gruyère par l'entremise de courtiers.

En septembre, les achats ont cessé, de la concurrence de marphandises et baisse des prix. Plus tard, les fromages de choix ont trouvé leur écoulement en Italie, mais à des prix peu rémunérateurs. La France dont la production est considérable, s'est abstenue d'acheter nos produits.

Un hiver d'une douceur exceptionnelle est encore venu diminuer l'écoulement de nos marchandises en favorisant la production des légumes dans le Midi.

Nos fromagers ne soignent pas assez la fabrication et vendent trop souvent des fromages provenant de lait écrémé pour des fromages gras. De plus, l'augmentation constante de la production laitière, dans les pays qui étaient autrefois nos tributaires n'est pas de nature à améliorer notre commerce de fromages.

—Il vient de se fonder à Bévillard, canton de Berne, une grande société d'horlogerie composée de capitalistes et d'ouvriers qui a pour but la fabrication des ébauches et finissages remontoirs. La scierie du village, avec une grande force hydraulique et un emplacement magnifique offrant tous les avantages que réclame cette industrie, a été acquise par la société, qui s'occupera particulièrement de spécialités.

—La Société économique de Fribourg ouvre un concours public de mémoires sur les meilleurs moyens d'introduire l'*industrie* à Fribourg. Le concours sera clos le 31 mars 1883; les mémoires adressés jusqu'à cette époque seront apprécié par un jury, qui allouera aux meilleurs travaux un premier prix de 400 francs et un second de 150 francs.

—L'Université de Berne compte actuellement 544 élèves, dont 37 à la Faculté de théologie réformée, 10 à celle de théologie catholique, 112 à celle de droit, 167 à celle de médecine, 182 à celle de philosophie et 36 à l'école vétérinaire.

Les étudiants sont au nombre de 35, dont 26 à la Faculté de médecine et 9 à celle de philosophie.

—Les travaux exécutés au quai de la Limmat ont déjà métamorphosé les environs de la Tonhalle, où un établissement si splendide débarcadère est en construction. Nuit et jour on y travaille; le soir, de nombreux ouvriers sont occupés dans des lanternes; c'est un coup d'œil pittoresque. La digue, construite dans le [illegible] vers la Tonhalle, a été en partie démolie; la portion du lac située entre cette digue et le rivage a été comblée, ce qui transforme tout à fait cette partie de la ville. Un autre débarcadère a été établi sur la rive gauche, près de l'hôtel Baur.

—On annonce que, dans l'Oberland, divers établissements industriels sont à la veille d'une suspension de paiements. Des engagements très considérables avaient été pris dans les familles des intéressés. La crise qui pèse sur la contrée est terrible, on s'était monté trop grandement en vue de l'influx des étrangers, et l'écart des prévisions est considérable, bien plus qu'en 1848 et 1849. C'est un véritable Ennoh.

M. John Lemoine parle ainsi, dans le *Journal des Débats* du 8 janvier, des funérailles de Gambetta:

Les derniers devoirs, les derniers hommages sont rendus; il faut maintenant rentrer dans l'action. Il était lui-même un grand homme d'action en tribun qui vient de disparaître; et, depuis le jour de ce célèbre explosion dans la vie publique, il ne s'était jamais reposé.

Dans les éclatantes funérailles célébrées hier, ce qui nous a le plus vivement frappé, c'est le caractère national, universel, dont le pays tout entier les a marquées. C'est un symptôme rassurant qu'il faut recueillir avec bonheur, même sur un tombeau. Dans ce monde de divisions politiques, de controverses, de discussions, de conventions, de rivalités où nous vivons tous ici, on est trop porté à oublier le fond pour la forme et à perdre de vue les grandes lignes. On savait certainement que Gambetta journalist toujours d'une popularité considérable qui avait résisté à tous les débordemens d'outrages, et, ce qui était plus grave, à des fautes de conduite. Mais on ne soupçonnait pas l'étendue et la profondeur des souvenirs que ce grand et superbe agitateur avait laissés dans les entrailles de la France.

Car ce n'est pas seulement Paris, c'est la France tout entière qui a été remuée, secouée jusqu'au fond, jusqu'au cœur par cette mort fédéroyante. Pas une ville, pas une commune, pas un hameau qui n'en ait ressenti le contre-coup. C'est là qu'on a vu que la mémoire de l'année terrible n'était pas morte. Le glas funèbre de ce trépas a retenti comme la trompette, tuba mirum spargens sonum, et a fait sortir de leurs sépulcres les morts de 1870 et 1871, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les pleurés et les oubliés. C'est cette résurrection de la patrie depuis plus de douze ans silencieuse et recueillie qui nous a frappé. Les moyens nouvelles qui germaient dans le sol aux faire de bruit ont soudainement donné signe de vie, et la génération qui a suivi celle de la guerre et du malheur a prouvé qu'elle n'avait rien oublié.

Les députations sans nombre venues de tous les points de la France, les milliers de couronnes accumulées sur ce cercueil sont pour nous une consolation patriotique. C'est à nos yeux une preuve éclatante que l'idée, la nation, le sentiment et la conscience de la patrie existent toujours; que les idées de collectivisme, de séparatisme, et autres choses aussi barbares que les mots dont on les nomme, ne sont pas entrées dans l'esprit des grandes masses nationales et populaires. Et le dernier et un des plus grands services que Gambetta ait rendus à son pays, c'est que la fusion nationale faite sur son cercueil a montré au monde la France une et indivisible, telle que l'a faite la monarchie, telle que l'a faite la Convention, et telle que doit la maintenir la république.

Le Journal des Débats:

On sait que le gouvernement, désirant s'associer d'une manière éclatante au deuil qui frappe la France tout entière, a décidé qu'il serait fait à M. Gambetta des "funérailles nationales"; c'est la formule dont on s'est servi dans le décret du 2 janvier, au lieu de la mention "d'obsèques célébrées aux frais du Trésor" ordinairement usitée, en pareil cas. Cette mesure ne pouvait que rencontrer l'assentiment général; mais il était dans l'ordre que les journaux intransigeans s'élevassent au moins contre la nuance significative de rédaction que nous venons de signaler. Cet adjectif "national" blesse évidemment dans ces convictions la poignée de mécontens qui a la prétention de constituer, dans la nation et plutôt au milieu de toutes les nations, une nation à part, qui fait en présence de l'ennemi les 31 octobre et les 18 mars et qui certes n'hésiterait pas à rendre au premier nihiliste venu les honneurs qu'elle marchande à un grand patriote français.

La Liberté:

Une émotion profonde s'est emparée du pays à la nouvelle de la mort du général Chanzy. Elle atteste que les Français ont conscience de la perte immense qu'ils viennent de faire dans la personne de celui que Gambetta signala comme "le véritable homme de guerre révélé par les événements."

L'un fut la voix, l'autre l'épée de la Défense nationale. En cette funeste et pourtant glorieuse épopée, Gambetta sonna comme un clairon, en notes déchirantes et belliqueuses, le ralliement autour du drapeau. Chanzy lui fit un rempart de son corps, le défendit de son bras, et, à Orléans, à Josnes, à Vendôme, en relève la prestige et l'honneur! En succombant à quelques jours de distance, Gambetta et Chanzy évoquent ainsi dans tous les esprits la vision poignante de nos désastres; ils font revivre dans nos cœurs les jours douloureux de l'invasion et du démembrement.

Ces retours sur le passé sont parfois salutaires; ils entretiennent le culte des souvenirs et remettent sous les yeux des générations nouvelles, hélas oublieuses! les leçons des événements. Les impressions humaines ne sont, par malheur, que trop fugitives, il est bon de les raviver à certains moments et d'enseigner au peuple que s'il ne doit jamais ni désespérer ni défaillir, il doit aussi puiser dans l'histoire la force de résister aux ardeurs irréfléchies, et, dans les rudes épreuves que la France a traversées, méditer l'exemple des infortunes que les guerres follement entreprises peuvent attirer sur une nation.

L'importance de la circulaire anglaise relative aux affaires d'Egypte, que nous résumions hier à cette place, ne consiste pas uniquement dans la rupture des négociations avec le cabinet de Paris.

Assurément, ce fait est grave. Quand la question de Tunis, celles de Madagascar et du Tonkin, sont encore pendantes, il n'est pas indifférent de savoir qu'une atteinte sérieuse est portée à l'ancienne entente anglo-française. Mais la confiance de lord Granville dans l'indifférence de l'Europe est non moins utile à signaler.

Le cabinet de Saint-James paraît être si sûr de l'assentiment du concert international à tout ce qui lui conviendra de faire en Egypte, qu'il néglige même de le lui demander. Il n'est qu'un point sur lequel lord Granville daigne convier l'Europe à exprimer son sentiment: la libre navigation du canal de Suez. Tout le reste regarde la Grande-Bretagne, d'après le Foreign-Office il s'entend.

Nous ne troublerons pas aujourd'hui les illusions de nos voisins d'outre-Manche. Toutefois, il est permis de leur faire remarquer que si l'Angleterre a reconnu dans des documents de date récente la compétence du concert international, l'Europe, elle, n'a jamais accordé à l'Angleterre les droits exclusifs qu'elle s'arroge aujourd'hui.

Il y a là de quoi préparer au cabinet de Saint James des déceptions imprévues.

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant, il faut connaître à fond la nature humaine. Faisons, à nos confrères des médecins, dicons ici qu'en Europe vingt au moins des "célébrités médicales" reconnaissent pour l'avoir vélée mômes constaté, que le Salvéline est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

Les journaux de l'Opposition, en Portugal, s'occupent beaucoup du retour subit à Lisbonne du conseiller Andrade Cervo, ministre du Portugal à Madrid. On croit généralement ici que M. Cervo a échoué dans les négociations en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec l'Espagne et le Portugal, et on ajoute même que l'Espagne refuse de proroger. A en juger par les appréciations des journaux espagnols à ce sujet, une rupture a eu lieu entre les deux gouvernements.

Une dépêche spéciale adressée, de Washington, au *Times-Democrat*, à la date du 24 janvier, annonce à notre confrère que le président Arthur a répondu à une délégation [illegible] de couleur venue de la Géorgie, pour recommander la nomination de l'un des leurs à un poste élevé, que, d'après ses observations personnelles, la nomination, dans le Sud, des hommes de couleur, n'a pas été utile au républicanisme, dans cette partie de l'Union. Il a déclaré, en conséquence, que, sous son administration, aucun homme de couleur ne sera nommé à un emploi fédéral.

Le traité élaboré par le général Grant, entre le Mexique et les Etats-Unis, se heurte à une formidable opposition. Le sénateur Voorhies a demandé que les traités commerciaux fussent discutés publiquement; il est opposé à l'ouvre qui donne aux produits mexicains l'entrée libre aux Etats-Unis.

Le nombre des personnes des Etats-Unis se servant de bois comme combustible, est de 38,375,074, d'après le dernier recensement. Le nombre de cordes de bois consommées s'élève au chiffre de 140,537,439. Les manufactures et les chemins de fer figurent pour 5,250,689 cordes valant $45,012,233.

Une dépêche de Washington annonce que MM. Warmoth et Bouslie sont candidats à la place de "collecteur" du port de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 21 janvier—A l'élection qui a eu lieu aujourd'hui pour le siège d'un député en remplacement de M. Louis Blanc, M. Bournerville a reçu 2,300 voix; M. Engelhard, 2,240; M. Farcy, 1,169; M. Allemane, candidat ouvrier, 847, et M. Lisetaud, bonapartiste, 732. Il n'y a eu que 7,778 votants sur 11,900 électeurs inscrits. Il y a ballottage.

Dublin, 21 janvier—Miles Kavanagh, qui n'est fait dénonciateur, a juré qu'il conduisait la voiture dans laquelle les assaillants de Field se sont échappés. Il est maintenant en prison. Aussitôt après les meurtres de Phœnix Park il a été arrêté et retenu deux jours comme soupçonné d'avoir conduit la voiture dans laquelle les assassins de lord Frederick Cavendish et de M. Burke s'étaient enfuis.

On dit que six des prisonniers qui ont comparu hier devant la cour de police ont offert de se faire dénonciateurs mais jusqu'à présent les autorités n'ont accepté qu'un d'eux, qui sera examiné à la prochaine audience. Il paraît qu'il y a trois autres délateurs et l'on mentionne les noms de Poole, Devine et Delaney. Le département des détectives est assiégé par des personnes offrant de donner des informations. Plusieurs personnages suspects ont quitté Dublin pendant la semaine. Un détective est à la poursuite d'un individu important.

L'achat du revolver que Devine avait lorsque le détective a été assassiné sera détaillé ainsi, ainsi que l'achat de couteaux trouvés près de la résidence d'un des prisonniers. Des preuves seront données de l'envoi de convocations par Joseph Mullet pour les réunions des "centres". L'apparence de trois des individus arrêtés correspond exactement au signalement des trois assassins de lord Frederick Cavendish et de M. Burke. La police a l'intention d'opérer cinq nouvelles arrestations. Mullet, le prétendu chef du comité, est un boasn. Le gouvernement compte mener les poursuites à bonne fin. Curley est un des "centres".

Rome, 21 janv—L'Exposition internationale des Beaux Arts a été ouverte aujourd'hui par le roi et la reine, accompagnés par le prince de Naples et une suite brillante. Les ministres de la couronne, le corps diplomatique, des députations du sénat et de la chambre et les maires de Rome et des principales villes du royaume assistaient à la cérémonie.

L'Exposition ayant été déclarée ouverte, le roi et la cour ont défilé à travers le bâtiment.

Les rues adjacentes étaient richement décorées de drapeaux.

Rome, 21 janvier—Parmi les œuvres de l'Exposition des Beaux-Arts qui sont le plus admirées se trouvent des toiles peintes par les artistes américains Albert Bullin, William Scott, Stanley Hasseline, Julian Story, Carson Augustus Heaton, Eugenia Binson et George Butler; ainsi qu'une œuvre de sculpture par Story.

Espagne.

Le Livre Rouge, qui vient d'être publié par les soins du M. le marquis de la Vega de Armijo, contient quelques renseignements sur les négociations diplomatiques du Cabinet espagnol.

C'est la question de l'affaire de Salda qui est traitée d'abord, puis viennent celles de l'Uruguay, relatives aux indemnités réclamées à cette république et celles du Chili concernant la reprise des négociations diplomatiques.

Le langage du gouvernement espagnol, en réponse à la note de M. Blaine au sujet de la prétendue omnipotence des Etats-Unis sur le futur canal de Panama, est digne de remarque, en ce sens qu'il est manifestement hostile à la doctrine Monroe.

Dans cette réponse, M. de La Vega de Armijo déclare au gouvernement américain que l'Espagne ne peut admettre les prétentions énoncées par les Etats-Unis, et qu'elle considère au contraire le traité Bulwer-Clayton comme étant en vigueur et comme devant servir de base à une convention qui placerait la neutralité et la libre navigation du canal sous la garantie collective des puissances. M. de La Vega de Armijo ajoute dans sa Note que, le canal étant en construction, le moment lui paraît venu d'inviter les intéressés à s'entendre sur la base du traité Bulwer-Clayton. Il ajoute qu'il tiendrait toute autre solution pour un abus de la part des Etats-Unis, et pour une solution préjudiciable au commerce des autres nations. Il admet même que les traités des Etats-Unis avec la république de Colombie constituent aucun droit pour eux sur le canal.

Les dépêches relatives au Maroc mentionnent les tentatives faites à plusieurs reprises depuis six ans, par le Maroc pour décider l'Espagne à accepter un tribut annuel à la place de ses droits sur Santa-Cruz de Mar Pequeno, territoire sur la côte du Sud du Maroc, qui lui fut cédé par le traité de 1860 après l'expédition heureuse du maréchal O'Donnell et que le gouvernement de Madrid avait hésité à occuper pour ne pas se créer de difficultés avec les tribus arabes et semi-indépendantes du littoral.

La correspondance fait mention de l'apparition, dans les environs de Mogador, d'une Compagnie anglaise ou peu à l'instar de celle du nord de Bornéo. Cette nouvelle a déterminé l'Espagne à redoubler ses efforts pour obtenir Santa-Cruz.

Un grand nombre de dépêches traitent des négociations avec l'Angleterre au sujet du traité de commerce et de la revision des limites de Gibraltar.

Ils ont documens publics font connaître les démarches faites par l'Espagne pour être entendue comme une nation indépendante et coloniale, si les grandes puissances étaient un jour appelées à se prononcer sur la neutralité du canal de Suez, ou si elles se décidaient à prendre en commun des mesures de précaution pour garantir contre la faiblesse du Khédive, contre l'impuissance de la Porte, contre l'agression de pays plus puissans, la libre navigation du canal de Suez.

M. le marquis de La Vega fit ses premières démarches le 24 juillet, quand l'Europe paraissait sur le point d'intervenir entre l'Angleterre et l'Egypte au moins dans la question du canal. Il recourut à la bienveillance de MM. Depretis et Mancini, des cours de Vienne et de Berlin, du Sultan et de M. de Giers pour faire admettre sa participation à une action commune que l'Espagne affectait à l'avance d'approuver, démontrant nettement, par là, son hostilité aux progrès de la prépondérance anglaise en Egypte.

C'est sous l'égide de l'Italie, c'est en laissant au gouvernement du roi Humbert le choix de déterminer l'heure de la rentrée de l'Espagne dans le concert européen, que M. de La Vega de Armijo a obtenu pour l'Espagne d'être appelée avec la Hollande à prendre part aux délibérations concernant le canal de Suez.

La France se montre aussi très favorable aux aspirations du gouvernement espagnol, et lord Granville n'éleva aucune objection quand il fut à deux reprises consulté par le marquis de Casa Iglesia à ce sujet. Seulement le secrétaire du Foreign Office déclara en juillet que "l'Angleterre ne pouvait admettre une neutralité du canal qui lui enlèverait la faculté en temps de guerre de se servir de ce chemin des Indes et qu'elle ne songeait pas à soumettre cette question au concert européen."

Le dernier bulletin du recensement donne le montant du capital, du nombre des bras employés, des salaires payés, de la valeur du matériel, de la somme des produits, de tous les établissements d'industrie manufacturière, (le gaz excepté) dans chaque Etat et territoire des Etats-Unis, d'après les tableaux de 1880. Le total des manufactures est de 253,852, ayant un capital de $2,735,975,608. Ces établissements emploient 2,738,895 ouvriers, sur lesquels on compte 2,000,000 hommes, et 500,000 femmes; le reste se compose d'enfants. Le somme totale payée au personnel des usines de cette nature [illegible] à $947,956,795. La valeur armée est de $3,396,823,549, et le production annuelle, après conversion, de $5,369,579,191.

Le nombre des personnes des Etats-Unis se servant de bois comme combustible, est de 38,375,074, d'après le dernier recensement. Le nombre de cordes de bois consommées s'élève au chiffre de 140,537,439. Les manufactures et les chemins de fer figurent pour 5,250,689 cordes valant $45,012,233.

NECROLOGIE.

Décédée, à Paris, le 16 décembre 1881, Mademoiselle OCTAVIE ROMEY.

La population franco-louisianaise, dont le cœur est plein de reconnaissance, demeure une pieuse pensée à la mémoire de celle dont le talent musical et la générosité contribuèrent, si souvent, au succès des bonnes œuvres entreprises sous le patronage des dames créoles de la Nlle-Orléans.

X....

B. TREMOULET,
Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et de moisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padro Domecq, etc.
Porters de Scadamore & Co, Offley, Osmop & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rames.
Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le barril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6 août—1y

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.
Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taux des rentes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.
7 jan—3 m PP.

L'UNION FRANÇAISE.
Avis.
DIMANCHE, 28 Janvier, à midi précis, en les bureaux, à la Salle de l'Union, au Tivoli, de cette obligations de la Société.
Les porteurs d'obligations, ainsi que tous les sociétaires, sont invités à assister à cette opération.
H. BILLARD, Secrétaire.
26 jan—9f

ARNICA, ARNICA, ARNICA
Des PP. Trappistes de N. D. des Neiges, France.
CHAQUE famille devrait avoir l'Arnica dans sa maison, surtout celui des Trappistes de Notre Dame des Neiges. L'expérience de vingt années et les nombreuses guérisons opérées nous autorisent à déclarer que l'Arnica des Pères Trappistes est employée avec avantage dans les contusions, meurtrissures, bleuissures, brûlures, rhumatismes, névralgies, maux de tête, maux de dents. Ce remède est excellent aussi pour les défaillances, tremblements d'estomac, manque d'appétit, etc., etc.
Pères Français d'Amiens et Père Michel sont vendus pendant quelques jours chez les Frères Arithmétiques, rue des Chartres et Quartier.
On peut se procurer ce précieux remède chez Lyons, coin des rues Gravier et Camp.
Prix du flacon 75 cts, 1/2 douzaine 3 dollars, douzaine 6 dollars.
26 jan—3f

BON MARCHE
EVIDENT.
GANTS en peau de chevreau, à 3 boutons 25 c la paire.
de à 4 boutons, 50 c la paire.
de à 6 boutons, 75 c. la paire.
BAS façonnés pour dames et fillettes, à 25 c. la paire.
COUVERTURES de laine, grises épaisses, 11 à 81 la paire.
COUVERTURES de laine blanches fines, 10 à 62 la paire.
ETOFFES fantaisies pour robes, 10 c. la yarde.
CORS toile pour dames et jeunes personnes, 5 c. pièce.
ETC., ETC.
Vente de clôture
de Manteaux, Dolmans, Ulsters, Jaquettes, etc.
Au dessous du prix coûtant.
594 et 596, Rue Magazine, 594 et 596
Quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.
E. H. ADAMS.
21 janv—

Cotton Meal Distributors."
STUBBLE SHAVERS (coutteux à étoile)
ROLLER WHEELS pour planter la canne
Machines à répandre et fertiliser d'écrits on tout autre engrais; wagons, charrettes, brouettes, graisse pour les roues, rayons, fléches, etc.
BODLEY BROTHERS.
janv—1m 61 rue Carondelet.

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Le plus Grand Magasin de Nouveautés du Sud.
OUVERTURE d'un immense assortiment de linons, en tous genres, vendus à des prix qui feront sensation.
Fantaisies pour Robes et Costumes.
Soierie Couleur de toutes les nouvelles nuances.
BROCARTS POMPADOUR.
OTYOMANS, RHADAMES,
PELUCHES, VELOURS.
Riches Passementeries pour Garnitures, Fragé, Dentelles, Bandes brodées sur soie, velours de Orchestres.
Notre stock est complet, le public pourra juger de la fraîcheur et du bon marché de toutes nos marchandises.
10déc—

GRANDES
RÉDUCTIONS
L. UTER,
47.....RUE ROYALE.....47
Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX de Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.
Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Cornichons, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Artistes à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Bouchin, Couvrème à Portraits et Glaces.
Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement avec soin et surtout aux prix les plus modiques.
17 déc—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 JANVIER.—CLASSE No 21
Tirage de 4 heures P. M.
62 29 63 11 73 66 15 19 9 34 47 75
Les tirages ci dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature ce 25 janvier 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. PLAUT,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.
Les tirages de dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature ce 25 janvier 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. PLAUT,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Nlle-Orléans, 25 Janvier 1883.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 18 courant, il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires à partir de Jeudi, 1er Février 1883.
J. N. AUGUSTIN,
26 jan—3f 1er fév Secrétaire.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nlle-Orléans, 4 janvier 1883—L'élection annuelle des directeurs de cette banque, aura lieu au local de la banque LUNDI, 5 février 1883, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
J. M. J. TARLETON, Caissier.
5 jan—1mD MeV

Association Coopérative des Planteurs de la Louisiane, Nlle-Orléans 30 décembre 1882—Avis est ici donné, conformément aux dispositions de l'acte 79 de la session de l'Assemblée générale de 1882, qu'un assessement de cent cinquante piastres a été, ce jour, imposé par le Président et les Directeurs sur chacune des actions du capital de cette compagnie, y compris l'assessement de quarante dollars par tête, imposé le 15 juillet 1880. Ces Messieurs s'assoient en mesure d'acquitter la dette des actionnaires, dès que ledit assessement de cent cinquante piastres sur chaque action sera payé, quatre-vingt ans piastres seulement étant actuellement dû par action pourront se payer en bons de l'Etat, émis en vertu de l'acte de consolidation de 1874, et cinquante huit piastres et vingt sous et demi par action se paieront en espè